

CONFINS ALEATOIRES de Jean-Pierre Geay et Chantal Giraud Cauchy

De l'outremer du peintre à l'outre-ciel du poète, une Suite sans fin ...

«*Les yeux toujours fixés / sur l'horizon / avec son au-delà / d'un pays désiré / d'un ailleurs / qui toujours se dérobe / dès qu'on veut l'approcher* » (extrait « Lointains rivages »). Voici deux regards de créateurs tournés vers un horizon connu d'eux seuls, deux regards animés d'une même passion, qu'ils nous invitent à partager dans leur dernier recueil, composé de cent un poèmes inédits et de douze peintures originales, publié en 2020 par les éditions Ségust. La mise en pages a été réalisée par Philippe Moreau, qui a souhaité construire ce livre comme une mosaïque ou un vitrail.

Naissance d'une œuvre

Est-ce une « *espérance ou un mirage sans fin renouvelés / avec rien comme indice / qu'un appel / qu'une fascination / que le pas à risquer / dans l'inconnu / vers cette lumière / insistante / éblouissante et magnétique* » (Lointains rivages) ? On ne peut arpenter cette « *terre première* » où « *Vivre c'est recommencer / d'un éternel recommencement* » du poète ardéchois, Jean-Pierre Geay, et de l'artiste peintre de Manosque, Chantal Giraud Cauchy, sans avoir lu la vivante préface de Jean-Louis Meunier. Intitulée « Lieux d'interférences », le critique littéraire et bibliophile notoire, en retrace l'historique. On apprend ainsi que leur première collaboration eut lieu en 1984 grâce à Patrice Pouperon, créateur des Editions La Garonne, de laquelle naîtra Etapes. La suivante allait se dérouler trente ans plus tard à l'initiative de Marc-Edouard Gautier (*) fervent exégète de l'œuvre lumineuse du poète, et fin connaisseur des travaux d'art et d'architecture de l'artiste peintre, graveure et maître-verrier. Elle fut saluée par le critique Daniel Leuwers, créateur du concept du « Livre pauvre », auteur de plusieurs ouvrages sur l'artiste plasticienne de belle renommée. S'ensuivront plusieurs livres manuscrits illustrés, des « livres pauvres », et d'autres éditions portées par ce couple inspiré et novateur. Jean-Louis Meunier souligne l'intéressante genèse et la « construction » originale de Confins aléatoires. Au fil des dernières années, patiemment et régulièrement, le poète et l'artiste échangeront des feuillets pré-écrits ou pré-peints, l'un inspirant l'autre, chacun de son côté en son domaine de prédilection.

Fin connaisseur des deux personnalités, Jean-Louis Meunier propose tout en l'illustrant, une analyse subtile de cet univers poétique particulier : « Confins aléatoires est un ample et vaste psaume à la spiritualité non religieuse, un Poème qui se déploie comme une suite de poésies autonomes... ». Il en souligne les couleurs et lignées thématiques, rythmiques, les correspondances entre forces

telluriques et cosmiques dont est imprégnée la pensée spirituelle du poète où « l'invisible transcende l'aléatoire ». Il salue cette heureuse collaboration, fruit de leur fraternité et complicité artistiques, ainsi : « Sa vision plastique et cosmique de l'univers rencontre celle de Chantal Giraud Cauchy qui, de son côté, reconnaît dans la poésie un territoire qui lui est familier, un lyrisme en écho à sa peinture faite d'écriture linéaire et de nébulosité énigmatique ».

Dans l'éveil du monde, un bleu outremer

Que sont mille signes sous la plume de l'un et mille gouttes de bleu sous le pinceau de l'autre ? : « *Une fébrilité une fluidité / un frémissement des lisières / ou une turbulence // un accord des couleurs / qui soudain se mélangent / en ordre dispersé / sans perdre leur identité / et puis qui se confondent / dans la blancheur de l'air* » (Panorama). Ici, l'univers de Chantal Giraud Cauchy baigne dans une gamme infinie de bleu. Les bleus de l'artiste ne sont pas « des bleus à l'âme », mais les bleus du cœur déclinés en une myriade de nuances. On les découvre effleurant, traversant, transcendant l'espace de la page, s'élançant dans le sillage de l'écriture poétique : « *Quand le monde s'éveille / dans la lumière / éblouissante du matin / nous sommes sans limites / exempts de tout passé / de tout signe antérieur / nous vibrons dans l'espace / au souffle de la terre* » (Plein jour).

De sa palette imprégnée, ourlée de pigments, l'artiste s'engage dans une quête sans cesse renouvelée de l'« infini-bleu ». « *A la lisière de l'aurore / là où l'ombre défaille / naît la première vague / de lumière encore obscure* » (Arasement) filtre le bleu opaque des origines. Un bleu de genèse qui s'éveille lentement aux ondes de lumière, ondoyant dans un subtil « *frémissement des lisières* » évoluant d'instant en instant, à chaque fois unique, jusqu'aux ultimes lueurs du crépuscule. « *Quand la terre azurée / s'élançe dans l'espace / quand le soleil l'entoure / d'un halo de lumière / quand le ciel nu s'embrace / quand vibre la matière / nous sommes projetés / au cœur de l'univers* ». Ce court poème merveilleusement intitulé « S'unifier » semble enlacer la ronde céleste des bleus que ce recueil distille en sa douzaine de vibrations picturales - outremer, indigo, foncé, glacé, turquoise, ciel, azuréen, céruléen, translucide, cosmique, intemporel, mystique...

De l'ombre à la lumière, l'outre-ciel du poète

« *Passer de l'ombre à la lumière / où ce qu'on a vu nous regarde / dans sa mouvante fixité (...)* » (Reflets) - L'image reflétée d'un bleu outre-ciel s'écrit dans les yeux du poète méditant sa page de silence : « *Venu d'on ne sait où / allant on ne sait où / dans sa fougueuse éruption / le poème jaillira / de notre obscurité / de notre clairvoyance / dans l'euphorie / toujours nouvelle / de son premier moment / fanal ou point d'appui / jalonnant notre route* » (Acte de naissance). Se décline ensuite une

nouvelle couleur, celle de la mémoire, ce bleu intemporel de l'éternelle présence de l'hier, insistante et vivifiante nostalgie : « *la terre à la mer accordée / cet horizon illimité / au fond de nos regards / et le ciel infini / dans son immensité // et ce rayonnement cosmique / imprégnant certains lieux / où le soleil avait germé / de toute son ardeur* » (Lieux dévastés). Le poète possède la nature amoureuse du mystique qui ne reconnaît ni frontière, ni entrave à son âme imprégnée d'espérance, soulignée d'un bleu de gratitude : « (...) *quand le bleu ténébreux / ridé persiste encore / et que le bleu céleste / dans sa fragilité / commence à peine à vibrer // instants où toutes formes éclosent / dans l'aube frémissante / dans sa bondissante clarté* » (Reflets). Chez Jean-Pierre Geay le bleu est une couleur talismanique qui fusionne avec la lumière pour nous transporter alors à l'origine du monde : « (...) *perdu dans la lumière / éblouissante du matin / qui tout à coup n'a plus / ni commencement / ni fin* » (Dans la lumière).

La perception de l'univers fascine l'âme du poète tout en interrogeant l'esprit perplexe de l'homme. Si l'angoisse épaule parfois le doute : « *Quelle ombre nous assaille / Quelle nuit traversée de courants / malaxant la matière // miroir incandescent / de toutes nos attentes / de toutes nos errances / de toutes nos angoisses / de toutes nos terreurs / de toutes nos chimères (...)* » (Jusqu'aux tréfonds de l'univers), cette angoisse existentielle ne suffit pas à assombrir l'idéal spirituel : « *Saisir au bond le souffle / avant qu'il ne s'éteigne / ou qu'il soit emporté* » (Vent du large). Appréhender l'essence de la matière, des êtres, de la nature dans leur espace - temps, peut libérer la conscience de ses peurs irrationnelles, ancestrales, primitives, et l'inciter à s'épanouir en des sphères nouvelles, échapper à l'éphémère, à l'inexorable fuite du temps : « *Tout souffle où l'espérance / aura fait reculer / le chagrin la souffrance / Tout ce qui nous surprend / et défie notre attente / Tout ce qui nous aura permis / de franchir des frontières / Tout ce qui reste en nous / d'éclats d'échos et de lumière* » (Fronton). Aimer la vie malgré ses passages obscurs, ses vicissitudes, ses failles et ses ruptures, accepter ce qu'elle révèle de nous-mêmes, ce qu'elle réveille en nous-mêmes : « *Regarde s'éloigner / ce qui t'avait porté / au-delà de toi-même // et laisse-toi gagner / le temps d'une éclaircie / par cette fièvre encore / qui coule dans tes veines* » (Résurgence).

Une œuvre portée par un bleu de transcendance

Ce recueil est le miroir de deux créateurs en chemin, de leur quête respective, de leur union artistique, métaphysique, de la force et de la profondeur de leurs regards qui s'entrecroisent entre leur monde extérieur et intérieur : « *Regarde et vois soudain / les pierres s'élançant / d'un bond dans la lumière // Laisse toi conquérir / laisse toi envahir / par cet élan par cet essor / par tout de qui aspire / à naître et à surgir / que forme en devenir // par ce qui n'est encore / que confuse clarté / que promesse d'aurore* » (L'avant-chemin). Ils avancent inlassablement, pèlerins dérivant parmi « *les étoiles dorées / un moment arrêtées* » où brillent leurs rêves, fugitives visions d'un au-delà qui les observe, les envoûte, et s'efface : « ... *quels*

rayons enfouis / au fond de nos ténèbres / surgissent tout à coup / en épée de lumière / dans notre regard fasciné / vers lui-même tourné / comme dans un miroir » (Apparition).

Chacun en son refuge de solitude bâtit son œuvre, sa cathédrale, son enceinte sacrée qui se déploie telle cette « Suite sans fin » : « *Une voûte romane / un plein cintre un berceau / Un arc-en-ciel tendu / au-dessus des nuées (...) Une arche dans la pierre / un arceau de lumière* ». L'un à la plume, l'autre au pinceau. Ici l'art du langage, son rythme, son harmonie, la mystérieuse alchimie d'une écriture expressive, cosmique, spirituelle ; là, la suggestion d'un imaginaire dynamique, vif, nimbé de cet infini-bleu « *bercé de lumière* » qui invite au recueillement. Ils parlent d'eux, de nous, de notre « *terre blanche et bleue (...) qui nous a / accordé ses bienfaits / et aura su garder / nos secrets nos silences* » (Témoin muet).

Pour Rainer Maria Rilke, à qui Jean-Pierre Geay a toujours voué une constante admiration, le poète est un passeur du visible à l'invisible comme on peut le lire dans l'extrait suivant du Livre du Pèlerinage (**): « C'est pour toi seul que les poètes / s'enferment et rassemblent des images / pleines de sons et de richesses, / puis s'en vont, mûris par les métaphores / et toute leur vie restent solitaires... / Et les peintres ne peignent / que pour qu'*impérissable* / te revienne la nature / que tu as créée périssable : / tout devient éternel. »

Marie-Claire Bussat-Enevoldsen

(*) Marc-Édouard Gautier, Conservateur en chef à la Médiathèque Toussaint à Angers, auteur et concepteur du catalogue de la donation Jean-Pierre Geay : Jean-Pierre Geay poète de la lumière et de l'éphémère, Angers, 2016.

(**) Rainer Maria Rilke : POESIE (Œuvres II) Edition établie et présentée par Paul de Man. Seuil, Paris, 1972.